

LE ROSAIRE

Couvent des DOMINICAINS, ST-HYACINTHE

Vol. XI No 5. MAI 1905.

ABONNEMENT { CANADA \$1.00
FRANCE 6 frs

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

PAGE D'EVANGILE

L'aurore de Pâques



OUT est encore rempli d'ombre et de silence. Le ciel commence à blanchir.

Sur le chemin du Calvaire, trois femmes vêtues de longs habits de deuil, se hâtent. A leur tête, marche Marie-Madeleine. Leurs pas précipités laissent deviner l'agitation de leurs pensées.

Qui nous ôtera la pierre de devant l'entrée du sépulcre ? se disent-elles, avec anxiété.

Fidèles jusque dans la mort, elles rêvent de donner à Jésus, une sépulture plus convenable, et elles emportent des aromates, achetés et préparés la veille, après que la chute du jour eut amené la fin du sabbat.

Tout à coup la terre frémit. Une violente commotion secoue la colline.

Les soldats romains qui montent la garde auprès du tombeau du Sauveur, tombent à terre, comme morts. Revenus de leur terreur, ils s'enfuient vers Jérusalem. Ils avaient vu un homme aux vêtements blancs comme la neige, et dont le visage rayonnait comme le soleil. Après avoir renversé la lourde pierre qui fermait l'entrée du sépulcre, il s'y était assis. C'était un ange du Seigneur.

Le soleil se levait dorant de ses premiers feux la crête des montagnes. Tout s'éveillait et semblait sourire dans la nature, en ce radieux matin de Nisan.

Les saintes femmes pénètrent dans l'enclos où avait été enseveli le Sauveur. Le sépulcre était ouvert.